

Plus souvent que des fragments au sens que ce mot prend avec Schlegel, il s'agit ici de premiers germes, de premières traces d'une pensée saisie à l'état naissant. Bien qu'ils présentent parfois la difficulté propre aux notes écrites par quelqu'un qui « se comprend » mais n'a pas encore fait tous les efforts nécessaires pour être compris, on n'ose parler de brouillons tant le propos est d'emblée fermement dessiné et la visée déjà ajustée.

On prend la mesure du rôle stimulateur joué chez Benjamin par la forme à considérer la gamme très étendue des modèles formels utilisés : depuis le petit essai jusqu'au schéma fléché, en passant par l'aphorisme, la liste de mots clés, le jeté d'une impression fugace, le bout de conversation rapporté, la mise en œuvre d'un concept, le mot isolé retenu pour sa frappe et sa valeur programmatique.

Non moins variés que par leur morphologie, ces fragments le sont par les matières traitées. De Russell à Mickey, de la virilité réduite de Hitler à la théorie des couleurs, tout intéresse Benjamin. Plus encore qu'ailleurs, on découvre l'ampleur de sa réceptivité ainsi que des pans entiers de sa culture qu'il n'a souvent exploités qu'allusivement dans ses œuvres achevées.

Ces textes, enfin, écrits pour leur majeure partie entre 1916 et 1922, offrent un aperçu singulier sur la période de la formation intellectuelle de Walter Benjamin.

